

Comment le Washington Post regarde la France

Philippe Brindet

Dans son édition du samedi 25 mars 2006, le Washington Post décrit une France paralysée par la peur et en pleine mélancolie. Cette impression, le Washington Post la fonde sur l'observation des émeutes, du chômage, de l'auto flagellation permanente, notamment propagée par Nicolas Baverez [1], mais aussi par toutes les représentations y compris celle de la haute couture qui se repait, d'après le Washington Post, de symbolique islamique [2].

Plus grave, les Américains du Washington Post considèrent que la France est peuplée de gens apeurés [3]. Ce point de vue est caractéristique du matraquage imposé par les médias français qui, notamment lors de l'échec du référendum giscard-chiracien, n'ont pas cessé de stigmatiser la « peur » des Français comme pour se moquer de leurs victimes. La personnalité de Jacques Chirac semble aussi intéresser prodigieusement les journalistes américains, on se demande bien pourquoi.

Les derniers pamphlets, de Baverez notamment, exploitent abondamment cette appréciation de peur qui ne se fonde sur rien d'autre que sur un mot d'ordre des intellectuels français. Ces derniers sont toujours prêts à ricaner et à se moquer des gens qui travaillent et qui agissent.

Par contre, le Washington Post en reste à une description « salonarde » de la réalité économique française. C'est très bien de juger d'un climat en interrogeant des badauds à la sortie d'une exposition de peinture. C'est méritoire que d'interroger un sondeur, salarié du patron du syndicat du patronat français, ou un bourgeois des beaux quartiers, comme s'il s'agissait de vrais connaisseurs de la société française. C'est un peu court.

Malgré tout, le Washington Post informe ses lecteurs des taux élevés des impôts, du chômage, de l'immigration des deux entrepreneurs et des jeunes diplômés. Et comble de l'horreur, *"France's most sacred patrimony -- its wine industry -- is losing out in foreign markets"*.

Notes

[1] "France is divorced from the modern world of the 21st century," said Nicolas Baverez, ...

[2] The Paris fashion runways this season featured Muslim-inspired head wraps and hemlines and tunics splattered with simulated blood in what some fashionistas dubbed carnage couture.

[3] The country, he writes, is paralyzed by "fear of the future, fear of losing, fear of others, fear of taking a risk, fear of solitude, fear of growing old."